

SECTION III.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE PREMIER.

FAUSSE INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE PAR LES
RATIONALISTES.

Les rationalistes de nos jours s'accordent assez généralement à admettre l'authenticité de l'Apocalypse et à l'attribuer à l'apôtre saint Jean. Leur but est de s'en servir comme d'une arme contre les autres écrits du Nouveau Testament, mais ils ont du moins raison de reconnaître qu'elle est l'œuvre de l'auteur auquel la tradition l'attribue. Ce n'est pas toutefois sans mêler à leur thèse une foule d'erreurs, quelques-unes fort graves¹. M. Renan se les est appropriées pour la plu-

¹ M. A. Réville a analysé les travaux rationalistes sur l'Apocalypse antérieurs à 1863 dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} octobre 1863. — Contre les hypothèses de M. Vischer, qui a soutenu que l'Apocalypse est un écrit purement juif, remanié par un chrétien, dans son étude intitulée *Die Offenbarung Johannis eine jüdische*

part dans le volume de ses *Origines du Christianisme* qu'il a intitulé l'*Antechrist*¹. Voici le résumé des théories de la critique négative de l'Apocalypse, telles que les expose l'auteur de l'*Antechrist*.

Au moment où fut composée l'Apocalypse, il ne restait plus que Jean des Apôtres que saint Paul appelait « apôtres-colonnes². » « Il est sûr que les deux apôtres (Pierre et Paul) étaient morts en 70..., Jacques était mort (en 62)³. » Ces premières affirmations sont exactes, mais l'erreur ne tarde pas à se montrer. Pour préparer le lecteur aux conclusions qu'on veut lui faire accepter, l'apôtre saint Jean, contrairement à tous les témoignages de la tradition, nous est représenté comme « violent et fanatique, le plus haineux contre Paul⁴, » animé contre lui d'une « haine terrible⁵. » On nous parle de sa « grande rudesse, » de son « intolérance extrême, » de son « langage dur et grossier contre ceux qui pensaient autrement que lui⁶. » Son Apocalypse est qualifiée « d'invective furibonde; » « l'auteur, dit-on, est trop passionné, il voit tout comme à travers le voile d'une

Apokalypse in christlicher Bearbeitung, in-8°, Leipzig, 1886, voir Beyschlag, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1888, p. 102 et suiv.

¹ Sur l'Apocalypse et contre M. Renan et les autres rationalistes, voir St. Pawlicki, *Der Ursprung des Christenthums*, in-8°, Mayence, 1885, p. 161-202.

² Gal., II, 9. — E. Renan, *L'Antechrist*, p. 201.

³ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 200.

⁴ E. Renan, *L'Antechrist*, p. XXIX, 34, 347.

⁵ E. Renan, *L'Antechrist*, p. XXIX.

⁶ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 347.

apoplexie sanguine, ou à la lueur d'un incendie¹. » Tel est le portrait que M. Renan nous fait de l'auteur. Voici maintenant comment il arrange les faits.

Saint Jean avait accompagné probablement saint Pierre dans son voyage à Rome en l'an 62. En 67, lors du martyre de Pierre et de Paul, Jean fut condamné, d'après une tradition antique, à être plongé vivant dans une chaudière d'huile bouillante, à l'endroit qui fut appelé depuis la Porte-Latine. Il échappa à la mort. Peu de temps après, il quitta Rome avec plusieurs chrétiens et s'enfuit en Asie, à Éphèse.

M. Renan admet, pour les besoins de sa cause, quelques-unes de ces données de la tradition sur saint Jean l'Évangéliste, mais il les défigure et les transforme à sa guise. Pour expliquer à sa façon certains passages de l'Apocalypse, il faut que l'auteur de ce livre ait vu de ses yeux, dès le temps de Néron, Pouzzoles, la Solfatare et la corruption qui régnait en ces lieux de plaisir, fréquentés par la jeunesse dorée de la capitale du monde. La plupart des témoignages rapportent à une date bien postérieure le supplice de saint Jean, toutefois n'insistons pas là-dessus. On s'accorde assez généralement à le faire arriver en Asie vers l'an 65:

C'est quatre ans après, s'il fallait en croire les rationalistes, que l'Apôtre aurait composé son « invective furibonde. » Selon M. Renan, qui s'est fait en cela l'écho de la critique allemande, l'Apocalypse fut publiée en Asie Mineure du 10 au 14 janvier de l'an 69, et à la fin du

¹ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 206, 376.

mois elle était déjà connue par les sept Églises. Saint Jean nous dit bien qu'il l'avait composée à Patmos¹, mais l'auteur de l'*Antechrist* ne l'admet pas. La tradition nous assure aussi que l'Apôtre était exilé dans cette petite île. Ce point est également nié, parce que l'île de Patmos ne fait pas partie des lieux de déportation qui sont mentionnés par les auteurs classiques. En réalité ces raisons ne prouvent rien, aucun écrivain de l'antiquité ne nous a laissé une liste officielle et complète des îles de bannissement, et ce que nous dit Suétone² des motifs qui les faisaient choisir *in asperrimas insularum*, convient parfaitement à l'île de Patmos. L'affirmation de M. Renan, que l'Apocalypse a été écrite à Éphèse, ne repose absolument sur rien; aussi est-il obligé de se réfuter en quelque sorte lui-même en reconnaissant plus tard que ce livre a bien pu être écrit à Patmos.

M. Renan s'attache alors à faire ressortir le contraste qui existe entre la gracieuse et riante Patmos et les sombres visions de l'Apocalypse. « D'une petite île, faite pour servir de fond de tableau au délicieux roman de *Daphnis et Chloé*, ou à des scènes de bergerie comme celles de Théocrite et de Moschus, il fit un volcan noir gorgé de cendres et de feu... Des jours entiers, il fut en face du mont Mycale, sans songer à la victoire des Hellènes sur les Perses;... ces glorieux souvenirs de la Grèce n'existèrent pas pour lui. Le

¹ Apoc., I, 9.

² Suétone, *Tit.*, VIII.

poème de Patmos aurait dû être quelque *Héro et Léandre*, ou bien une pastorale à la façon de Longus, racontant les jeux de beaux enfants sur le seuil de l'amour. Le sombre enthousiaste, jeté par hasard sur ces rives ioniennes, ne sortit pas de ses souvenirs bibliques¹. »

Ce tableau brillant de Patmos, par un artiste qui confesse n'avoir pu la visiter, est un tableau d'imagination. Voici la réalité, d'après un voyageur exact, dont le nom fait autorité, M. Victor Guérin : « Patmos n'est guère, je l'avoue, qu'un rocher stérile. Vue de la mer, elle paraît moins aride qu'elle ne l'est en réalité, à cause des broussailles qui hérissent les flancs de quelques-unes des montagnes, et qui lui donnent de loin, par ce revêtement de verdure, une apparence de fertilité; mais quand on parcourt l'intérieur, on s'aperçoit bien vite que son sol pierreux et ingrat se prête difficilement à la culture, excepté dans quelques petites vallées... [Elle est] montagneuse d'un bout à l'autre². »

Ce qu'écrit l'auteur des *Origines du Christianisme*, sur la date de la prophétie de saint Jean et sur les circonstances qui l'amènèrent à la publier, n'est pas moins inexact que ce qu'il dit sur le lieu où elle fut composée. L'Apocalypse, selon M. Renan, repose sur une erreur de fait, à savoir que Néron n'était point mort en l'an

¹ *L'Antechrist*, p. 377-378.

² Victor Guérin, *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, in-8°, 1856, p. 1, 5. M. Guérin, le 1^{er} mai 1888, a montré lui-même l'île de Patmos, au moment où nous passions dans le voisinage, à celui qui écrit ces lignes, en lui répétant de vive voix les détails de sa description, qui est très exacte.

68; elle prédit un événement qui ne s'est jamais réalisé, car elle annonce que Néron va reparaître et reprendre les rênes de l'Empire, prophétie fautive, car Néron était bien mort et ne reparut pas. Voilà le fond de la théorie que l'auteur de l'*Antechrist*, à la suite des critiques rationalistes d'Allemagne, développe longuement, lui consacrant le tiers d'un volume.

Dans notre réfutation, nous ne nous arrêtons pas à tous les points de détail. M. Renan dit que les lettres d'envoi qui forment les premiers chapitres de l'Apocalypse sont dirigées contre Paul et renferment contre lui « d'atroces injures¹. » Les noms sous lesquels il prétend retrouver l'Apôtre des Gentils² désignent simplement des hérétiques gnostiques, ainsi que l'a constamment affirmé la tradition.

La prophétie de saint Jean n'a pas été composée en l'an 68 ou 69. Aucun auteur ancien ne lui a attribué cette date; aussi M. Renan est-il dans l'impossibilité d'alléguer une seule autorité en sa faveur. Au fond son unique preuve, ce sont les besoins de sa cause: cette hypothèse lui est absolument indispensable pour établir que l'Apocalypse n'est pas un livre prophétique. Mais tous les témoignages historiques sont contre lui: « La date de l'Apocalypse, dit M. William Bullock, est fixée par la grande majorité des critiques entre l'an 95 et l'an 97. L'imposant témoignage de saint Irénée (disciple de Papias et de saint Polycarpe, disciples eux-mêmes de

¹ E. Renan, *L'Antechrist*, Introduction, p. xxxiii.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 336.

saint Jean l'Évangéliste) est presque suffisant à lui seul pour rejeter toute autre date¹. Eusèbe rapporte aussi une tradition, qu'il ne révoque nullement en doute, d'après laquelle, sous la persécution de Domitien, saint Jean, apôtre et évangéliste, vivait encore et fut exilé dans l'île de Patmos, à cause du témoignage qu'il avait rendu à la divine parole. On voit dans les œuvres de Clément d'Alexandrie et d'Origène des allusions dans le même sens. On ne connaît aucun écrivain des trois premiers siècles qui assigne à l'Apocalypse un autre lieu ou une autre date². » Il est donc inutile de citer tous les témoignages que l'on peut recueillir dans le iv^e siècle et les suivants en faveur de la date fournie par saint Irénée. Contentons-nous de corroborer leur autorité par les trois observations suivantes: 1^o les sept Églises de l'Asie Mineure ne pouvaient encore avoir acquis en 69 l'importance que supposent les premiers chapitres de l'Apocalypse; 2^o la persécution de Néron ne s'étendit pas aux provinces et ne peut être celle à laquelle saint Jean fait allusion; 3^o les Nicolaïtes, qui sont condamnés au chapitre second comme hérétiques, ne formaient pas encore une secte sous Galba.

Ainsi croule par la base tout l'échafaudage péniblement élevé par M. Renan et ses inspirateurs. Si la composition de l'Apocalypse est postérieure à l'an 69, comme

¹ S. Irénée, *Adv. Hæres*, v, 30, § 3, t. vii, col. 1207. « Neque enim, dit-il, ante multum temporis visum est (visa est Apocalypsis), sed pœne sub nostro sæculo, ad finem Domitiani imperii. »

² W. T. Bullock, *Revelation*, dans *Smith's Dictionary of the Bible*, t. iii, p. 1036.

on n'en peut douter, leur explication de ce livre est entièrement fautive. Mais, non content de cette réfutation sommaire, quelque suffisante qu'elle soit, examinons les points les plus importants de son interprétation.

Néron, nous dit M. Renan, est le héros de l'Apocalypse. « Si l'Évangile est le livre de Jésus, l'Apocalypse est le livre de Néron¹. » Il cherche à s'appuyer sur quelques autorités pour l'établir. Il n'y réussit pas. Il allègue saint Justin, Méliton, Commodien et Victorin de Pettau². Saint Justin a été millénaire, mais il n'a jamais dit que Néron fût l'Antechrist. Le commentaire de saint Méliton sur l'*Apocalypse* est perdu; on ne peut savoir ce qu'il pensait. Commodien a comparé, dans ses vers, l'Antechrist à Néron, mais il n'a pas identifié les deux personnages. Saint Victorin dit expressément que l'Antechrist viendra à la fin des temps et que c'est sous Domitien que l'Apocalypse a été écrite³.

L'auteur de l'*Antechrist*, ayant la tradition contre lui, cherche dans l'Apocalypse elle-même la preuve que Néron en est le héros. Cet empereur n'y est pas nommé en propres termes, mais il y est désigné, selon lui, d'une façon très transparente. Voici comment : « Le nombre de la bête [dont parle saint Jean], c'est le nombre d'un homme. Ce nombre est 666. Effectivement, si l'on

¹ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 477.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 459-460.

³ « Unus exstat, dit-il au sujet du verset 10, ch. xvii, de l'Apocalypse, unus exstat sub quo scripta est Apocalypsis, Domitianus scilicet. » *Scholia in Apocalypsin*, xvii, 19, t. v, col. 338. Le passage est du chap. xvii, mais il est transposé dans le chap. xiii.

additionne ensemble les lettres du nom de Néron, transcrit en hébreu, QSR NRÔN, selon leur valeur numérique, on obtient le nombre 666¹. *Néron Késar* était bien le nom par lequel les chrétiens d'Asie désignaient le monstre; les monnaies d'Asie portent comme légende : ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. Ces sortes de calculs étaient familiers aux Juifs, et constituaient un jeu cabalistique qu'ils appelaient *ghematria*; les Grecs d'Asie n'y étaient pas non plus étrangers; au 1^{er} siècle, les gnostiques en raffolèrent². »

Cette supputation du nombre de la bête est très certainement une des plus ingénieuses qui aient été proposées; aussi la question de priorité de cette découverte a-t-elle soulevé, en 1837, un véritable orage en Allemagne, entre MM. Ferdinand Benary, Hitzig et Édouard Reuss, qui, tout bien examiné, se sont trouvés avoir été devancés par Fritsche et le Dr Ewald. L'importance de ce calcul provient surtout, aux yeux de la critique, de la confirmation qu'il apporte à l'opinion de Bleek, adoptée par M. Renan et par la plupart des incrédules, que Néron est le héros de l'Apocalypse et que toutes les visions qu'elle renferme ne sont que des allusions aux événements qui suivirent sa mort. Les interprètes rationalistes contemporains déclarent que c'est là la preuve principale de leur explication. Elle est loin cependant d'être incontestable.

Ce calcul suppose qu'un livre écrit en grec donne un chiffre cabalistique dont il faut chercher la valeur, non

¹ Qoph, 100; samech, 60; resch, 200; nun, 50; resch, 200; vav, 6; nun, 50 = 666. — Voir Apoc., xiii, 18.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 415-417.

dans les lettres grecques, mais dans les lettres hébraïques. Il faut convenir que c'est bien étrange. S'il n'est pas admissible que ce chiffre mystérieux puisse se supputer d'après la valeur des lettres latines, il ne l'est guère davantage qu'il puisse se supputer d'après la valeur des lettres hébraïques. Les plus anciens calculateurs du nombre mystérieux, comme saint Irénée, ont cherché à résoudre le problème d'après le système de numération grecque, et tout porte à croire qu'ils ont eu raison, car non seulement saint Jean a écrit en grec, mais pour des Grecs, et ceux de ses lecteurs d'Asie qui étaient Juifs d'origine ne connaissaient, au moins pour la plupart, que le grec, et n'auraient pu songer à chercher hors de leur langue usuelle la valeur du nombre 666.

De plus, dans l'explication adoptée par M. Renan, il faut négliger une des lettres qui entraient dans le mot César, — l'*iod* qui suivait le *qof*, — car, en en tenant compte on a, non plus 666, mais 676. On répond à cette difficulté insoluble que *plus tard* on a écrit QSR sans *iod*, mais saint Jean ne pouvait prévoir ce changement d'orthographe.

Enfin, il est loin d'être sûr qu'il faille chercher un nom propre d'homme, avec ou sans titre de dignité, dans le chiffre 666¹. Nous sommes ici en face d'une énigme dont l'Apôtre n'a peut-être jamais révélé le secret à personne, puisque les commentateurs les plus anciens et saint Irénée lui-même, quoiqu'il eût connu des disciples de saint

¹ Ἀριθμὸς ἀνθρώπου, *numerus hominis*, Apoc., XIII, 18, signifie un nombre qui indique un homme, sans spécifier qu'il le désigne par son nom propre.

Jean, n'en ont proposé l'explication qu'avec hésitation et incertitude. Il faudrait des pages entières pour énumérer seulement les personnages que l'on a cru découvrir dans ce nombre merveilleux, depuis le *Lateinos* de l'évêque de Lyon, jusqu'à Napoléon I^{er} et Napoléon III, en passant par Mahomet. Plusieurs y ont vu *Apostatès*, le surnom de l'empereur Julien, et leur opinion est une des plus croyables¹. Mais peut-être appartient-il à l'avenir seulement de nous révéler le mot de l'énigme, et quand le vrai Antechrist aura paru, ce qui est si obscur aujourd'hui sera-t-il clair alors comme la lumière du jour.

Quoi qu'il en soit, alors même qu'on accepterait le calcul dont nous venons de parler et que Néron fût véritablement le prototype de la bête, il ne s'ensuivrait aucunement que l'auteur de l'Apocalypse se fût imaginé que Néron, au moment où il écrivait, n'était pas réellement mort.

Nous lisons, en effet, formellement : « La bête que tu as vue, était, *mais elle n'est plus* ². » L'auteur ajoute, il est vrai : « Elle remontera de l'abîme ; » mais ces mots, loin de prouver que Néron, en supposant que c'est lui qui est la bête, était encore vivant dans la pensée de l'écrivain, ne font que confirmer le fait de la mort de celui dont il parle, puisqu'il le place dans l'*abyssos*, c'est-à-dire dans le séjour des morts et surtout des démons³. On

¹ Α, 1; π, 80; ς, 70; ς (*sigma tau*) 6; α, 1; τ, 300; η, 8; σ, 200 = 666.

² Apoc., XVII, 8.

³ Apoc., IV, 1 et suiv.; XI, 7; XX, 1, Cf. Luc, VIII, 31; Rom., X, 7. Euripide, *Phœn.*, 1632; Diog. Laert., 4, 5, 27.

ne saurait soutenir sérieusement, d'ailleurs, que, par ce dernier membre de phrase, saint Jean annonce que Néron ressuscitera et sortira de l'enfer. Ces paroles nous prouvent seulement que l'Antechrist sera un homme aussi méchant qu'un démon sorti de l'abîme et que cette nouvelle bête aura de grands traits de ressemblance avec l'ancienne bête qui a persécuté les saints.

Nous croyons ces réflexions suffisantes pour renverser la théorie des exégètes rationalistes sur l'Apocalypse, sans pousser plus loin la discussion des détails. Nous ne devons pas cependant négliger de dire un mot de l'origine qu'ils attribuent aux idées de saint Jean sur la vie future et à la croyance de l'immortalité de l'âme chez les chrétiens. C'est la dernière objection à laquelle nous aurons à répondre.

Les crédules sectaires dont nous cherchons à retrouver les sentiments, dit l'auteur de l'*Antechrist*, étaient à mille lieues des idées de l'immortalité de l'âme qui sont sorties de la philosophie grecque¹... Obstiné à se passer de l'immortalité de l'âme et à établir le règne de la justice sur la terre², [le Juif converti dut cependant expliquer la mort des victimes de Néron.] Les martyres des dernières années furent une crise terrible pour une société qui tremblait naïvement quand un saint mourait et se demandait si celui-là verrait le royaume [terrestre] de Dieu. On éprouvait un besoin invincible de se représenter les fidèles trépassés à couvert et déjà heureux, quoique d'un bonheur provisoire³... Selon l'Apocalypse,

¹ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 356-357.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 463.

³ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 357.

l'avènement du futur règne du Christ est très proche; il doit suivre de près la destruction de l'empire romain. Les martyrs ressusciteront seuls à cette première résurrection; le reste des morts ne ressuscitera pas encore. De telles bizarreries étaient la conséquence de la manière tardive et incohérente dont Israël forma ses idées sur l'autre vie. On peut dire que les Juifs n'ont été amenés au dogme de l'immortalité que par la nécessité d'un tel dogme pour donner un sens au martyre. Au II^e livre des Machabées, les sept jeunes martyrs et leur mère sont forts de la pensée qu'ils ressusciteront, tandis qu'Antiochus ne ressuscitera pas¹. C'est à propos de ces héros légendaires qu'on trouve dans la littérature juive les premières affirmations nettes d'une vie éternelle... On voit même poindre une certaine tendance à créer pour eux un sort spécial d'outre-tombe et à les ranger près du trône de Dieu « dès à présent, » sans attendre la résurrection²... L'idée de l'éternité de la vie individuelle est si peu familière aux Juifs que l'ère des rémunérations futures est renfermée en un chiffre d'années considérable sans doute, mais toujours fini³. »

Le règne de mille ans dont parle l'Apocalypse⁴ et auquel M. Renan fait allusion dans les passages que nous venons de citer, est sans doute un des endroits les plus obscurs de la révélation mystérieuse faite à saint Jean.

¹ Le second livre des Machabées ne dit nullement ce que M. Renan lui attribue. L'un des martyrs dit seulement au tyran : « Tibi resurrectio *ad vitam* non erit. » II Mac., VII, 14. Ne pas ressusciter pour jouir de la vie éternelle (cf. II Mac., VII, 9) et ne pas ressusciter du tout, sont deux choses complètement différentes.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 466-467.

³ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 470.

⁴ Apoc., XX, 5.

Il marque vraisemblablement en chiffres ronds l'espace de temps indéterminé qui doit s'écouler depuis l'entrée des saints dans le ciel jusqu'au jugement général. Mais ce qui est bien certain, c'est que saint Jean ne place pas le ciel sur la terre et à Jérusalem, comme le prétend M. Renan, et que l'Apôtre avait sur l'immortalité de l'âme les idées les plus exactes.

L'auteur de l'*Antechrist* reconnaît lui-même que le Voyant ne parle qu'en énigmes et par symboles¹; il est donc bien mal venu à refuser de voir un simple symbole de la patrie d'en haut dans la description merveilleuse de la nouvelle Jérusalem. C'est après tout ce que M. Renan dit lui-même en un autre endroit, où il traite, d'ailleurs fort durement l'écrivain sacré. L'Apocalypse, dit-il, « explique symboliquement cette pensée fondamentale que Dieu est, mais surtout qu'il sera. Le trait y est lourd, le contour mesquin; c'est le crayon grossier d'un enfant traçant avec un outil qu'il ne sait point manier le dessin d'une ville qu'il n'a point vue. La naïve peinture de la cité de Dieu, grand joujou d'or et de perles, n'en reste pas moins un élément de nos songes². »

¹ E. Renan, *L'Antechrist*, p. 44.

² E. Renan, *L'Antechrist*, p. 479-480. M. Renan avait déjà exposé plus longuement encore (p. 473-474), ses griefs contre la Jérusalem céleste et trouvé le moyen de dire un mot en passant contre les Jésuites. « La Jérusalem céleste est gauche, puérite, impossible, en contradiction avec toutes les bonnes règles de l'architecture, qui sont celles de la raison. Il la fait brillante aux yeux, et il ne songe pas à la faire sculpter par un Phidias. Dieu, de même, est pour lui une vision imaginaire, une sorte de gros diamant éclatant de mille feux sur un trône. Certes, le Jupiter Olympien était un symbole bien supérieur à cela (!). L'erreur qui parfois a trop porté l'art chrétien vers

Cette cité de Dieu est bien en effet le ciel¹, et ce ne sont pas seulement les martyrs qui y jouissent de la gloire éternelle, mais les saints de l'Ancien Testament comme ceux du Nouveau², tous ceux qui sont inscrits dans le livre de vie et dont les œuvres ont été trouvées bonnes au jugement de Dieu³, qu'ils soient d'origine juive ou païenne⁴, qu'ils se soient sanctifiés par le témoignage sanglant de leur foi ou seulement par une vie sainte et pure.

L'Apocalypse tout entière repose donc sur la foi à l'immortalité de l'âme et aux rémunérations futures.

la décoration riche trouve sa racine dans l'Apocalypse. Un sanctuaire des Jésuites, en or et en lapislazuli, est plus beau que le Parthénon, dès qu'on admet cette idée que l'emploi liturgique d'une matière précieuse honore Dieu. » Avouons que les Apôtres auraient employé un singulier moyen pour détourner les païens du culte de Jupiter s'ils avaient représenté le vrai Dieu de la même manière que les sculpteurs polythéistes représentaient leurs idoles. Qui ne sait, d'ailleurs, que les artistes grecs étaient loin de dédaigner les matières précieuses pour l'exécution de leurs chefs-d'œuvre et la décoration des temples?

¹ Apoc., XIX, 1.

² Apoc., XVIII, 20.

³ Apoc., XX, 4, 12-15; XXI, 27.

⁴ Apoc., VII, 9. Ce que dit M. Renan sur Apoc., XXII, 1 et suiv., est un des contre-sens les plus extraordinaires qui se puissent concevoir. Selon l'auteur, « la distinction des Juifs et des païens durera jusque dans le royaume de Dieu. Pendant que les douze tribus mangent des fruits de l'arbre de vie, les gentils doivent se contenter d'une décoction médicale de ses feuilles. » *L'Antechrist*, p. 475. L'arbre de vie porte des fruits chaque mois; par conséquent douze fruits par an. M. Renan voit dans ce symbole de l'immortalité, communiquant l'immortalité, les douze tribus, et il confond les fruits avec ceux qui les mangent! On retrouve dans tous les écrits de M. Renan, ce goût des idées et des interprétations bizarres.

« Dans le livre qui porte le nom d'Apocalypse, dit saint Augustin, beaucoup de choses sont obscures... Mais quand il dit : *Dieu essuiera les larmes de leurs yeux et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur*¹, ces paroles sont dites avec tant de clarté du siècle futur, de l'immortalité et de l'éternité des saints,... que nous ne pouvons espérer de rien lire de clair dans la Sainte Écriture, si nous trouvons qu'elles sont obscures². »

¹ Apoc., XXI, 4.

² S. Augustin, *De Civ. Dei*, xx, 17, t. xli, col. 683.

CHAPITRE II.

CONCLUSION.

L'Apocalypse est par sa date et par la place qu'elle occupe dans le recueil sacré le dernier de nos Livres Saints. L'examen que nous venons de faire de l'œuvre prophétique de saint Jean marque donc la fin de notre travail. Nous avons discuté maintenant toutes les objections de quelque importance qui ont été faites aux diverses époques de l'histoire de l'Église et particulièrement en notre siècle contre les écrits inspirés. Dans une première partie, nous avons raconté la guerre qu'ils avaient eu à subir depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours, et dans une seconde nous avons abordé de front les difficultés alléguées contre la parole de Dieu ; nous les avons exposées dans les termes mêmes de nos adversaires et nous avons montré qu'elles étaient sans fondement.

Arrivés au terme de ce long voyage à travers les siècles et à travers les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous pouvons bien l'affirmer avec l'Église catholique : La révélation contenue dans la Bible est invulnérable ; elle est l'œuvre de Dieu et rien ne pourra la détruire ni l'ébranler ; tous les efforts conjurés des